



Fil rouge

Pour son projet de fin d'études en 1991, le jeune Richard Hutten a conçu une collection complète de mobilier basée sur la forme archétypale d'une table. Sa "Table-Chair" est depuis entrée dans les collections du MoMA.



La retenue selon Liaigre

Dans les années 1990, Christian Liaigre développe son langage décoratif tout en retenue en allant piocher des références autant dans le style Shaker américain que dans l'épure japonaise. En témoigne sa maison sur la côte Atlantique, photographiée en février 1996.



Enrubanné ↑

En 1990, l'architecte Frank Gehry sonne la fin de la récré en dessinant ce siège en contreplaqué moulé baptisé "Cross Check" (Knoll), à la fois extravagant et rigoureux.

À votre service ! →

L'architecte suisse Mario Botta signe avec cette commode "Robot" (Alias, 1990) l'une des pièces emblématiques d'une décennie obsédée par la forme pure et le bois juste verni.

LE GRAND RETOUR DU BOIS

Ce dépouillement formel s'accompagne d'une révolution des matériaux. Le contreplaqué de bouleau devient la matière phare d'une génération. « Des années 50 à 80, on abandonne le bois au profit de matières synthétiques ou alors on le cache sous des placages variés, rappelle Paul-Louis Betto de la Pulp Galerie. Les années 1990 marquent son grand retour, notamment chez Philippe Starck ou Mario Botta. » Les décorateurs le marient alors à de l'aluminium anodisé ou noirci, jouant sur le contraste entre naturalité et technicité – une tension qui définit mieux que toute autre les intérieurs de cette époque. Ce goût pour l'épure et le bois pousse naturellement les créateurs à regarder vers le Japon, qui s'impose comme une source d'inspiration majeure. L'artisanat recule ; la maîtrise technique avance. « On dépasse le côté punk et bricolage des années 80 pour revenir à des objets d'une plus grande qualité », résume Paul-Louis Betto.



Premiers pas

Les années 1990 voient démarrer un certain nombre de designers devenus les stars de la profession, comme Ronan Bouroullec dont le vase "Monofiore" dessiné pour Cappellini est toujours édité aujourd'hui.



Retour vers le futur

En 1994, le publicitaire Jay Chiat commande à Gaetano Pesce un « bureau virtuel, sans horaires, sans cloisons, sans papiers, sans postes attitrés... ». Le designer italien livre un projet révolutionnaire qui préfigure la mutation des espaces de travail, auquel la Pulp Galerie vient de consacrer un livre (Norma Editions).

LA FANTAISIE, MAIS AUTREMENT

Pour autant, la décennie n'est pas monochrome. La folie des eighties ne disparaît pas tout à fait, elle se réinvente. Le collectif néerlandais Droog Design insuffle une approche ludique et conceptuelle qui tranche avec le sérieux ambiant. En France, Matali Crasset et le duo Tsé & Tsé imposent des objets légers et décalés, pensés pour répondre à un besoin précis avec une pointe d'humour. Et puis il y a Philippe Starck — dont le talent a éclaté dans les années 80, mais dont la consécration a lieu lors de la décennie suivante. « Avant 1990, je n'avais pas vraiment accès à l'injection plastique, car les moules coûtaient trop chers pour investir dans un débutant qui devait faire ses preuves, se souvient-il. Puis je deviens "bankable", et un autre monde s'ouvre à moi : l'aluminium coulé, l'injection plastique... » Entre fantaisie poétique et rigueur industrielle, Starck incarne la contradiction fertile des nineties. Si ces années reviennent aujourd'hui avec une telle insistance, c'est sans doute parce qu'elles parlent à notre époque. Dans un monde saturé de stimuli visuels, leur sobriété relative et leur foi dans la fonction ont quelque chose de reposant — presque de rassurant. ►

Icône tech

Sorti en 1998, l'iMac d'Apple marque l'émergence de nouveaux codes esthétiques dans l'informatique grâce au designer Jony Ive, qui amène de la fantaisie dans la technique.

Utopie joyeuse

Le designer Alessandro Mendini sort au milieu des années 1990 ce minuteur et ce tire-bouchon, devenus des best-sellers du fabricant italien Alessi.

